

ROMAN

Non-retour

SOPHIE POULIOT

L'esclavage, la domination licite d'êtres humains par leurs semblables, les premiers étant réduits à l'état d'objets: voilà qui semblera si lointain à certaines personnes qu'il n'en est parmi elles qui pourraient douter que de tels événements aient pu se produire. Pour certains, pourtant, la mémoire de ces délits, la douleur éprouvée pendant des décennies, voire des siècles, sont encore très vives. Or lorsque de telles personnes témoignent a posteriori de ces tragédies au nom de leurs aïeux, l'interlocuteur ne peut qu'être attentif et compatir. Il ne sera plus jamais le même. Ce sera le cas de Flore, narratrice du *Livre d'Emma*, ainsi que de chacune des personnes qui liront le plus récent roman de Marie-Célie Agnant.

Flore est interprète. Un jour, un médecin sollicite ses services pour une patiente des soins psychiatriques qui s'entête à ne pas vouloir parler français. Jusque-là rien d'extraordinaire. Cette femme, Emma, séjourne en clinique afin que la justice sache si elle est apte ou non à subir son procès. Elle est accusée d'avoir tué sa fille.

Lors des premières rencontres, Emma accable Flore de son mépris. «*Tu crois que je vais te faire confiance? Pourquoi devrais-je te considérer différemment d'eux tous? [...] Tu ne sais même pas toi-même qui tu es!*» Flore est mulâtre, ou couleur de miel, comme elle le dit elle-même, alors que la peau d'Emma est si noire qu'elle en a des reflets bleutés. Voilà le point de départ tout désigné à une réflexion sur l'identité liée à la couleur de la peau. Quoi qu'il en soit, lors de ces premiers entretiens, Flore et le docteur n'obtiennent rien de la patiente. Celle-ci ne répond pas du tout aux questions qui lui sont adressées, se contentant d'évoquer à répétition le bleu de l'océan. «*Et l'on peut voir les vagues, comme des amazones lancées à toute allure, labourant les côtes, crachant d'énormes jets d'écume, remplissant les maisons d'eau de mer.*» Cette poésie évocatrice pourra sembler séduisante, il ne faut pas s'y tromper. Si Emma est obsédée par la mer, c'est que c'est

horreurs qui ont décimé son peuple, horreurs qui plus particulièrement ont pris la forme de navires négriers.

Si l'on arrive à peine à reconnaître, dans certains milieux, que le racisme puisse encore poser problème de nos jours, les négriers et l'esclavage sont, pour leur part, des réalités qui ne concernent que les siècles derniers, objectera-t-on. Certes, mais le mal-être des femmes noires qui, pendant des générations, ont senti sur elles le poids honteux de leur sexe et de la couleur de leur peau et qui ont transmis cette honte à leurs filles et à leurs petites-filles, lesquelles ont douté à leur tour d'avoir quelque place dans le règne humain, ce mal-être est toujours vivace chez certaines descendantes d'esclaves. C'est le cas d'Emma. Flore, au contraire, en bonne Nord-Américaine type, ne s'était jamais vraiment penchée sur ces faits historiques. Toutefois, sa rencontre avec Emma sera sa rencontre avec le passé de son peuple, donc avec le sien propre.

En plus d'être très bien écrit, tant en ce qui concerne les descriptions évocatrices de temps éloignés qu'en ce qui a trait au rythme et à la transcription adroite de narrations orales qui savent garder le lecteur constamment en haleine, le roman de Marie-Célie Agnant est un véritable instrument de prise de conscience. De simples données historiques qu'ils peuvent représenter pour nombre de lecteurs, l'esclavage et la domination des Noirs par les Blancs deviennent des horreurs qui émeuvent et dégoûtent, semblables en cela, par certains aspects, à l'Holocauste. *Le Livre d'Emma* est de ces romans dont on se souvient longtemps et qui fait réfléchir et évoluer ses lecteurs, qu'ils le veuillent ou non. Agnant, qui sait habilement doser la gravité de propos et la simplicité de ton, est sans conteste une auteure de talent.

LE LIVRE D'EMMA

Marie-Célie Agnant
Éditions du Remue-ménage/
Éditions Mémoire
Montréal/Port-au-Prince, 2001,